

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue semestrielle, n° 73
novembre 1987, 16e année

COTISATIONS

1987 (Inforespace N° 72 et 73)

	Belgique	France	Autres pays
Cotisation de Membre d'Honneur	FB 1000,—	FF 150.—	FB 1200.—
Cotisation de soutien	FB 700.—	FF 130.—	FB 850.—
Cotisation ordinaire	FB 550.—	FF 100.—	FB 680.—

Les deux premières formules donnent droit à un cadeau sous la forme d'un livre à choisir dans la liste publiée en page 3 de couverture.

Seule la cotisation de Membre d'Honneur donne droit à la carte de membre.

Les **anciennes années de publication** peuvent être obtenues aux conditions suivantes :

	Belgique	France	Autres pays
par année (de 1973 à 1986)	FB 200.—	FF 40.—	FB 250.—

La première année de publication (1972, n° 1 à 6) est épuisée.

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80. Pour la France ou le Canada, uniquement par mandat postal ou par transfert bancaire (**pas de chèque**).

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liées à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS sont accessibles aux membres chaque samedi entre 10 h. et 16 h. Il vous est alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation ainsi que les livres et revues du monde entier de notre bibliothèque.

Durant les mois de juillet et d'août, ainsi qu'en dehors des jours et heures précisés ci-dessus, il convient de prendre rendez-vous auprès du Secrétaire Général, M. L. Clerebaut (02-524.28.48).

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Nous avons mis au point pour vous une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, monter votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 336 diapositives de la collection sont réparties en 28 séries de 12 documents mis sous cache et elles sont glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive. Demandez-nous la liste détaillée décrivant chaque série et les conditions particulièrement intéressantes qui vous sont proposées.

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl

Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux

Avenue Paul Janson 74
B-1070 Bruxelles

Président:

Michel Bougard

Secrétaire Général:

Lucien Clerebaut

Rédacteur en Chef:

Pascal Deboodt

Trésorier:

Christian Lonchay

Imprimeur:

André Pesesse
Haine-St-Pierre

Sommaire

Editorial		2
Cotisations pour 1988		3
Nos enquêtes		4
Nouvelles internationales:	rencontre étrange en Alaska	5
	les OVNI: sujet tabou aux USA ?	19
	en bref...	22
Quelques cas avec des effets électromagnétiques		23
Autopsie d' UFOCAT		25
L'ufologie et les confins de la science		30

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.
Editeur responsable: Lucien Clerebaut.

Editorial

Moment traditionnel que cette fin d'année qui voit la chute des dernières feuilles, les premières neiges, les voeux pour l'année nouvelle, et aussi, inévitablement, les avais des directeurs de publications diverses à leurs lecteurs abonnés pour que ceux-ci ne manquent pas de renouveler leur cotisation.

Moments tendus en cette période de (longue) crise: qui va faire les frais des prochaines économies ? Rognant chaque année un peu plus sur son budget "loisirs et culture", nous craignons à chaque fois que certains de nos membres ne renoncent à INFORESPACE au moment de leurs comptes annuels. Nous avons déjà évoqué ce problème de la spirale vicieuse qui amène le nombre de nos membres à décroître progressivement, nous empêchant de livrer une revue étoffée en plusieurs numéros à ceux qui nous sont restés fidèles. Certains de ces derniers s'en vexent et "oublient" de renouveler l'année suivante. Encore moins d'argent, encore moins de publications, etc...

La SOBEPS a réussi à rétablir une situation financière et à la maintenir en équilibre malgré l'effondrement du nombre de ses membres. Il y a dix ans, vous étiez quatre fois plus nombreux qu' aujourd'hui. Vous pouvez imaginer ce que devient un budget quand les trois-quarts des rentrées disparaissent alors que les frais, eux, ne font qu'augmenter. On assiste à des faillites pour moins que ça. Et d'ailleurs, bon nombre de revues et d'associations ufologiques ont disparu ces dernières années.

Nous maintiendrons inchangées nos cotisations pour 1988, et nous publierons deux numéros de la revue: le premier en mars-avril, le second en novembre-décembre.
Le premier de ces numéros fera le point sur cette ténébreuse affaire de Roswell: y a-t-on effectivement retrouvé des cadavres d'extra-terrestres comme certains documents officiels (aujourd'hui déclassés) semblent le prouver ? S'agit-il au contraire de faux comme d'autres

veulent le démontrer ? Nous vous en parlerons en détail dans notre numéro 74.

Notre numéro 75 sera consacré aux développements des théories du professeur Auguste Meessen sur le phénomène OVNI. L'approche physique des observations vaut bien -à tout le moins- l'approche socio-psychologique limitée aux témoins. Dans mon esprit, ces attitudes ne sont nullement contradictoires ou exclusives. Elles finiront même probablement par devenir complémentaires.

Il me reste maintenant à vous présenter, au nom de tous les collaborateurs de la SOBEPS, mes voeux les plus sincères de bonne et heureuse année 1988. Mes souhaits les plus chers vont à Pascal Deboodt qui vient d'entreprendre une reconversion totale dans sa carrière professionnelle et qui doit dès lors abandonner, à regret, sa tâche de Rédacteur en Chef d'INFORESPACE. Bonne chance Pascal, et encore merci pour ton dévouement sans bornes et la qualité de ta collaboration.

Michel Bougard ,

Président.

Cotisations pour 1988

	FB	FF
COTISATION DE MEMBRE D'HONNEUR	1.000,-	150,-
COTISATION DE SOUTIEN	800,-	130,-
COTISATION ORDINAIRE	550,-	100,-

Seule la cotisation de Membre d'Honneur donne droit à une carte de membre.

Nous rappelons que les deux premières formules donnent droit à un cadeau sous la forme d'un livre à choisir dans la liste à la page 3 de la couverture, ou à une année complète d'anciens numéros d' Inforespace (de 1973 à 1987).

Le versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80.

Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Nos enquêtes

LE POINT SUR LES TEMOIGNAGES RECUEILLIS DE 1985 A 1987

Depuis les années 80, les observations d'OVNI rapportées en Belgique se font de plus en plus rares. Par contre, certains pays, autrefois moins privilégiés, connaissent aujourd'hui une augmentation sensible de témoignages. En Belgique, voici le tableau des témoignages enquêtés par la SOBEPS:

1980:	4 observations	(1 LN -	0 DD -	2 RR1 -	0 RR2 -	1 RR3)
1981:	1 observation	(/	1 DD	/	/	/)
1982:	4 observations	(4 LN	/	/	/	/)
1983:	28 observations	(16 LN	/	7 RR1	5 RR2	/)
1984:	9 observations	(3 LN	/	2 RR1 -	4 indéfinies	)
1985:	6 observations	(3 LN -	1 DD -	1 RR1 -	1 indéfinie	)
1986:	9 observations	(5 LN -	1 DD -	1 RR2 -	2 indéfinies	)

Que remarquons-nous ? Nous avons eu un regain d'observations en 1983. Depuis, la courbe est en chute, et en 1985, nous n'avons dénombré que six cas. L'un d'entre eux a été identifié comme étant une méprise avec la planète Jupiter (le 11-08-1985, à Waterloo). Les autres cas ne sont pas encore complètement enquêtés.
Pour 1986, nous avons dénombré neuf cas, trois observations en juin, quatre en septembre, une en octobre et la dernière en novembre. Sur une carte, les sites de ces observations se répartissent sur l'axe Bruxelles-Namur, sur l'axe Mons-Namur, et le long de la Meuse jusqu'à Liège.
Enfin, pour 1987, un seul témoignage nous est à présent parvenu !
Bien que la SOBEPS ait une certaine réputation ufologique sur le plan international, elle reste peu connue du grand public et nous n'avons pas accès à bon nombre de cas. Nous profitons donc de l'occasion pour vous rappeler de ne jamais hésiter à parler de la SOBEPS autour de vous. Faites-nous connaître partout où celà vous est possible.
Et si vous avez eu connaissance d'une observation récente ou même ancienne, que ce soit par la presse écrite, la radio ou des "on-dit", faites le nous savoir sans tarder. C'est bien là la première recherche ufologique à mener.

Michel Van der Elst.

Nouvelles internationales

Rencontre étrange en Alaska

Les OVNI ont repris une place active dans les nouvelles lorsque Jeff Berliner de l'United Press International (UPI) d'Anchorage en Alaska donna une conférence le lundi 29 décembre 1986 avec l'Administration Fédérale de l'Aviation (FAA) et l'US Air Force par la voix de ses porte-parole. Cet article a été remanié sur base des nouvelles émanant d'Alaska, d'un interview personnel avec Paul Steucke,porte-parole de la FAA, et un court entretien téléphonique avec Larry King relatif à son émission de la CNN-TV avec le capitaine Kenju Terauchi du vol 1628 de la Japan Air Lines, en date, pour chaque entretien, du 2 janvier 1987. Comme rapporté à l'origine, les opérateurs radar tant de la FAA que de Elmendorf AFB à Anchorage confirmèrent l'observation visuelle effectuée à bord de l'avion cargo le 17 novembre 1986.

Basée sur les interviews conduits par Jim Derry, directeur de la sécurité de la FAA avec les trois membres du personnel de bord du vol immédiatement après l'atterrissage, la FAA rapporta le contenu de cet interview relatif à cet événement significatif. Les trois hommes d'équipage du vol 1628 de la JAL étaient le Capitaine Kenju Terauchi, le premier officier Takanori Tamefuji et l'ingénieur de vol Yoshio Tsukuda. Le rapport de M. Derry conclut à ce que ces hommes n'ont pas eu d'hallucination, qu'ils n'étaient pas sous l'emprise de l'alcool ou de drogues, et qu'ils sont des personnes normales, rationnelles et accomplissant avec sérieux leur profession.

Pour fournir aux lecteurs de la revue les divers faits de cette observation radar/optique, nous présenterons d'abord l'expérience décrite par les hommes à bord de l'appareil; ensuite, ce qui fut décrit par les contrôleurs de la FAA; en troisième lieu, le rapport des contrôleurs de la base d'Elmendorf, et en quatrième lieu, celui de Paul Steuke, porte-parole officiel de la FAA en Alaska.

LE VOL 1628 DE LA J.A.L.

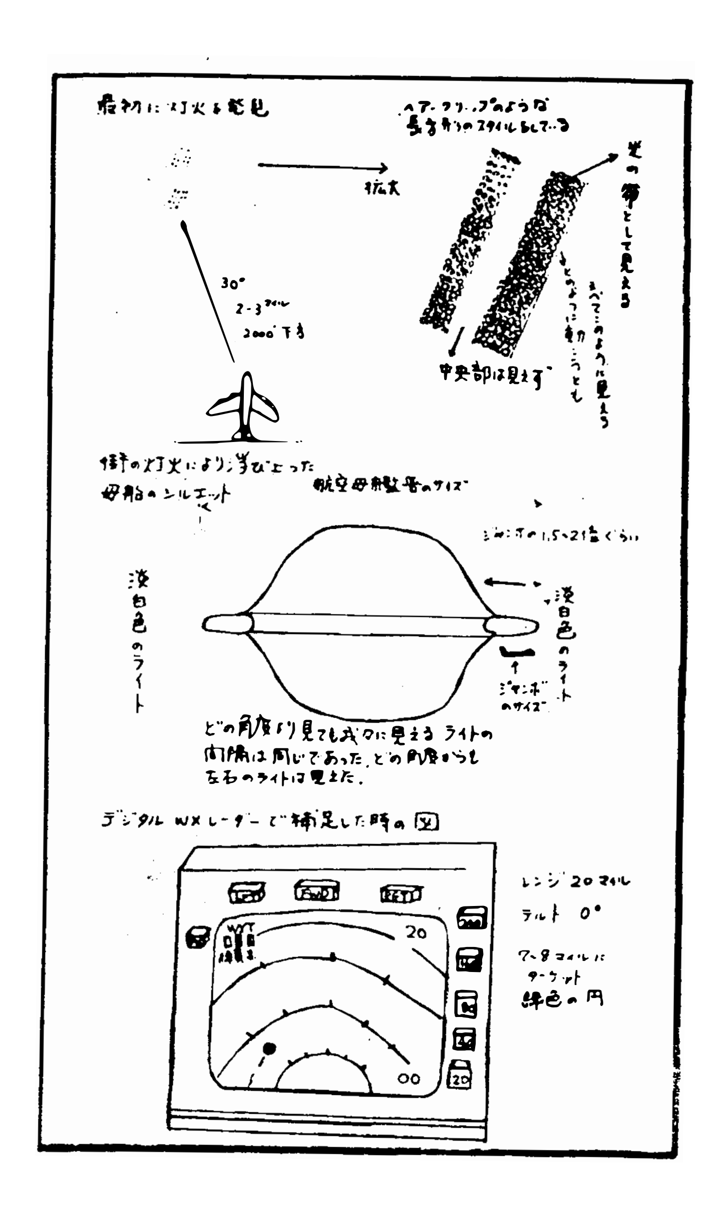
Le vol 1628 de la JAL, ayant Paris comme point de départ et Tokyo

comme destination avec des escales pour le plein à Reykjavick en Islande et Anchorage en Alaska, approchait de Ft. Yukon (Alaska), volant dans un ciel nocturne parfaitement dégagé et avec d'excellentes conditions de visibilité; la lune était pleine, et l'avion se trouvait à 10.500 m d'altitude lorsque se produisit la première observation.

Le Capitaine Terauchi indiqua que l'équipage vit d'abord trois objets ou lumières directement en avant de l'appareil,un Boeing 747. D'abord, il pensa qu'il approchait un autre appareil par l'arrière puisque les couleurs des lumières étaient le blanc, le jaune et l'ambre. Ils coupèrent immédiatement les lumières du cockpit pour éliminer toute réflexion sur les vitres. Après avoir réalisé quelques manoeuvres durant six minutes afin de s'assurer de ce que les lumières étaient bien indépendantes de leur propre avion, ils contactèrent la FAA à Anchorage par radio pour faire rapport de leur observation et demander ce que pouvaient bien être ces lumières puisqu'il ne s'agissait pas d'un avion habituel, ni de l'éclairage correspondant.

Dans l'interview du mardi 30 décembre 1986, Terauchi, âgé de 47 ans, ayant une expérience de 29 ans de vol et vivant avec sa famille à Anchorage, dit qu'il avait vu trois OVNI et qu'à un certain point, les lumières des deux plus petits objets apparurent directement à l'avant du cockpit du Boeing, à faible distance. Il décrivit les objets comme "les deux petits vaisseaux-filles et le vaisseau-mère". Il indiqua son étonnement de les voir apparaître, disparaître et se déplacer rapidement et s'arrêter soudainement. Il dit qu'il ne pouvait expliquer l'événement, sauf émettre une spéculation quant à l'origine extraterrestre de ce qu'il avait vu. Parlant en anglais avec de temps à autre l'aide d'un interprète, Terauchi réalisa une carte, des dessins et fournit des indications techniques (en japonais) pour décrire l'incident. Ce document est reproduit sur la page ci-contre.

Terauchi, à plusieurs reprises, dit que l'objet qui apparut sur le radar de la FAA et de l'U.S. Air Force, était "très grand", deux fois plus grand qu'un avion cargo. Les petits OVNI n'apparaissaient pas sur son radar de météo à bord de l'appareil, ajouta le Capitaine. Il dit aussi que les trois hommes avaient vu des lumières venir des deux petits objets. Il fit un dessin montrant les lumières en formation, chaque objet étant muni de deux rangées de lumières. Le Capi-



Voici quelques uns des dessins réalisés par le Capitaine Terauchi. Dans celui du haut, il s'agit de la position des OVNI juste en face de l'avion (avec une vue plus rapprochée à droite). Au milieu, le témoin a représenté la forme que prit l'OVNI par la suite: l'appareil de la JAL apparaissant minuscule sous l'énorme objet. Le schéma du bas indique l'écran radar de l'avion et l'endroit où le signal-écho de l'objet inconnu fut d'abord repéré.

taine dit qu'il vit des lumières sur le plus grand objet, et qu'une fois, près de Fairbanks, il en vit la silhouette à 13 km (8 miles) de distance. Il fit aussi un dessin de ce qu'il avait vu alors: quelque chose ressemblant à une large coquille ou noyau (dessin du milieu, à la page 7).

L'équipage n'était pas inquiet, d'après les dires de Terauchi. Leur sentiment était, dit-il, que "nous voulions nous éloigner de cela". Ainsi, avec la permission de la FAA et sous sa direction, l'équipage gagna de l'altitude et fit plusieurs tours, mais les objets restaient là. "Ils continuaient à nous poursuivre", dit Terauchi, et le radar de la FAA confirma qu'au moins un objet demeurait présent en dépit de leurs manoeuvres. Demandant s'il était nerveux, Terauchi répliqua: "Non, je suis le capitaine. Je ne puis être nerveux". Demandant pourquoi il croyait que les OVNI faisaient le siège de son appareil, Terauchi rit et dit: "nous transportions du Beaujolais, un vin fameux réalisé en France: peut-être voulaient-ils en boire ? ". Terauchi ajouta que les trois hommes d'équipage totalisaient 46 années d'expérience.

L'auteur fut dans l'incapacité d'interroger le Capitaine Terauchi, cependant, j'ai appris que le Dr Richard F. Haines avait rencontré le Capitaine Terauchi à son domicile à Anchorage.

Les producteurs de la chaîne Cable News (CNN) s'arrangèrent pour que Larry King put avoir un entretien par téléphone en direct durant l'émission avec Terauchi, le 2 janvier 1987 (L. King interviewa aussi, lors de cette émission, Paul Steuke, toujours par téléphone). Ce qui suit est un bref résumé de la transcription de l' interview du Capitaine Terauchi:

L.K. : quand avez-vous vu l'objet volant non identifié ?

K.T. : nous vîmes les objets non identifiés le 17 novembre 1986 ; il était 10 minutes après 5 heures et cela dura jusqu'à 6 heures PM càd 50 minutes.

L.K. : Le temps était clair ; qu'avez-vous vu ?

K.T. : je vis trois objets ; deux avaient approximativement la taille d'un DC-8, le troisième était plus grand. Ce dernier sembla avoir deux fois la taille d'un avion cargo.

L.K. : quelle fut votre réaction ?

K.T. : le petit appareil approcha de nous et ensuite se déplaça vers le plus grand qui était environ éloigné de 500 à 1 000 pieds de notre appareil. Les deux objets volèrent ainsi en formation avec notre avion. Le plus grand objet était situé à 7 ou 8 miles de nous.

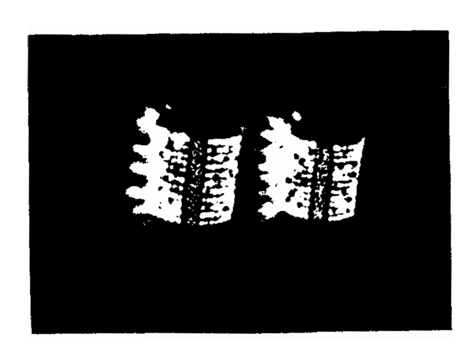
L.K. : que pensiez-vous que c'était ?

K.T. : d'abord, il m'apparut qu'il s'agissait d'un objet volant non identifié mais je ne puis littéralement pas savoir ce dont il s'agissait.

LE RAPPORT DE LA F.A.A.

Un rapport d'une page fut rédigé par le contrôleur de vol en charge du JAL 1628. Ce qui suit est extrait de son rapport obtenu par Jeff Berliner de l'UPI.

Durant le vol, le contrôleur demanda à Terauchi d'identifier l'appareil volant et ensuite il écrivit: "il ne put pas identifier mais indiqua la présence de lumières blanches et jaunes". Les lampes n'étaient pas celles indiquant les marques habituelles d'un avion, à ce qu'a dit l'équipage. Dans son rapport d'une page, le contrôleur indiqua à plusieurs reprises qu'il vit un autre objet sur le radar, demeurant à proximité du vol JAL, alors que la FAA autorisait des cercles et des modifications en altitude. L'objet était à 8 km (5 miles) de distance de l'avion (toujours d'après le contrôleur).



Ci-dessus, une reconstitution réalisée par un dessinateur (William Hays). Il s'agit des deux OVNI plus petits que le pilote Terauchi dit avoir vu en compagnie du phénomène de dimensions plus importantes. A distance, ces objets apparaissaient rectangulaires, puis carrés quand ils furent plus proches. Des lumières pulsaient vers une sorte de panneau central sombre, au milieu, "comme un morceau de charbon avec des braises rougeoyantes".

En accord avec l'avis de la FAA, le pilote contacta les contrôleurs d'Anchorage afin de savoir s'il y avait des avions dans cette zone à 18 h 19 (heure d'Anchorage), disant que l'OVNI était à 1 mile de distance de son appareil. (lors de l'interview avec L. King, le pilote dit que l'observation débuta à 17 h 10). C'est le moment où ils traversèrent le Cercle Arctique à 30 miles au sud-est de Fort Yukon (Alaska), au cours de son vol au-dessus du pôle (venant de Reykjavick, Islande). A 18 h 25, la FAA contacta le Centre de Contrôle des Opérations Militaires de la base de l'U. S. Air Force à Elmendorf afin de savoir si l'objet apparaissait aussi sur leurs écrans radar. Les opérateurs militaires rapportèrent un objet à 13 km (8 miles) du vol de la JAL, mais une minute plus tard , ils affirmèrent que cet objet n'était plus présent sur leur écran.

A 18 h 31, l'équipage du JAL dit à la FAA que l'objet non identifié était "vraiment grand", et la FAA dirigea l'appareil vers une descente de 35.000 à 31.000 pieds (l'équipage avait demandé l'approbation de modifier son altitude afin d'entamer une manoeuvre d'évasion). Lorsqu'on lui demanda si les objets descendaient aussi, le pilote répondit qu'ils descendaient "en formation". A 18 h 35, les contrôleurs de Fairbanks furent requis en vue d'assistance mais ne purent rien remarquer d'anormal.

Les contrôleurs d'Anchorage dirigèrent l'avion japonais de sorte qu'il puisse effectuer un virage complet de 360°, et l'équipage dit alors ne plus observer les lumières, mais les officiers de l'Air Force avertirent la FAA qu'ils continuaient de voir "un vol à deux", et "que tout se passait comme si le vol non identifié était passé à l'arrière et à droite" du vol JAL 1628.

A 18 h 45, la FAA demanda au pilote du vol n° 69 de l'United Airlines d'effectuer un virage de 10° afin d'observer dans de meilleures conditions le vol JAL et confirmer l'existence des OVNI que l'équipage voyait maintenant à 13 km de distance, proches de l'arrière de l'avion. Ce fut leur dernière observation. L'équipage du vol d'United ne reporta rien d'anormal; ce fut aussi le cas pour un C-130 militaire que la FAA avait appelé à l'aide.

A LA BASE DE L'U. S. AIR FORCE D'ELMENDORF

Interviewés par Jeff Berliner, les officiers de l'Air Force confirmèrent que leur radar avait indiqué quelque chose à proximité de l'avion de la JAL, mais le Capitaine Robert Morris de l'Air Command d'Alaska suggéra que l'OVNI était "un nuage itinérant ou une interférence due aux conditions météo". Un autre porte parole de l'Air Force, le Sergent Jack Hokanson, dit: "nous n'avons plus affaire avec les OVNI depuis longtemps déjà".

L'INTERVIEW DE PAUL STEUKE

Depuis que ce cas avait été classé comme une observation "radar / visuelle", j'ai pu appeler par téléphone M. Paul Steuke, porte-parole de la FAA à Anchorage. Ce qui suit constitue une version écrite de cet entretien téléphonique réalisé le 2 janvier 1987:

P.S. : Bonjour, ici Paul Steucke

W.A. : Je suis Walt Andrus, directeur international du réseau Mutual UFO. Je vous appelle de Seguin au Texas. Je sais que vous avez travaillé sur ce qui s'est passé le 17 novembre avec l'avion JAL 1628. Pouvez-vous me dire où en est l'état de l'enquête actuellement ?

P.S. : Bien, dit simplement, nous collectons les données à partir des personnes qui ont été impliquées dans cette affaire. Nous avons interviewé longuement le capitaine du vol. Nous avons retenu les enregistrements radar, le système radar de données électronique étant alors en fonctionnement. Nous avons retenu les enregistrements des conversations entre le contrôleur chez nous et le capitaine de l'avion.

W.A. : Bon

P.S. : Nous voulons maintenant recueillir systématiquement avec notre enquêteur qui s'occupe de ce cas, lequel enverra probablement tout le matériel se rapportant à ce cas à notre bureau de Washington sous peu, le semaine prochaine sans doute.

W.A. : Qu'en pensez-vous personnellement ? Cela semble-t-il intéressant ? Avez-vous des OVNIs ou un quelconque objet sur le radar ?

P.S. : Bien, actuellement, c'est difficile à dire. Ce n'est de manière concrète pas une affaire issue de l'imagination puisque ce que le capitaine et l'équipage ant rapporté est bien documenté de leur

point de vue. Ils semblent être très bons et très explicites. Nous les avons interrogés sitôt leur atterrissage effectué. Ils sont rationels, professionnels, personnes entrainées, il n'y a pas de problème avec cela. Ils furent peu emphatiques et fournirent plutôt des rapports détaillés, incluant des dessins de ce qu'ils avaient vu. Ils mirent longtemps à se persuader qu'ils n'avaient pas été trompés par une quelconque mésinterprétation. Aussi loin que le radar peut nous documenter, cela ne tient pourtant pas selon ma propre opinion.

W.A. : pour quelle raison ?

P.S. : la raison étant que les deux radars, celui de l'armée et celui de la FAA, utilisent les mêmes données de base radar provenant de Fairbanks de sorte qu'il n'y a pas de système de radar séparé qui confirme l'un ou l'autre ou réciproquement.

W.A. : Ceci est un problème.

P.S. : Oui. La seconde chose est que les données radar initiales furent reçues - en comparant ces données avec les nôtres - allaient en arrière et regénérait les données électroniques que nous pouvions voir - ce qui est une méthode que nous utilisons tout le temps. Ce que j'appelle la seconde cible, si vous voulez l'appeler ainsi, un possible objet inconnu ne peut venir sur notre radar lorsque nous le réinitialisons.

W.A. : Y avait-il un plusieurs objets ?

P.S. : Le seul objet que nous pouvions générer était l'avion de la JAL. Le capitaine mentionna qu'il voyait 3 objets différents, dont 2 étaient assez petits. Nous parlons de quelque chose de l'ordre de 8 pieds de diamètre, alors que l'autre objet était très important, peut-être la taille de deux à trois fois celle d'un avion "gros porteur" par exemple. Les deux plus petits objets dont il parla n'apparurent pas sur le système radar météo tandis que le grand le fit. Le radar que nous recevions indique parfois une seconde réponse radar ou un écho. Ceci n'est pas réellement inhabituel. En revoyant les données radar générales, il apparaît que ce soit le cas dans cette affaire. La première cible qui devait être l'avion de la JAL était très évident et bien distinct. Un second "blip" qui était intermittent et faible apparaissait sous forme de trace et assez fréquemment.

W.A. : Oh,oh...

P.S. : L'Air Force utilisant des données radar identiques considéra cela comme des nuages. Leur situation radar n'est pas aussi sphistiquée que la nôtre, ce qui d'ailleurs se traduit par le fait qu'ils en voyent davantage que nous. Notre système utilise un système d'ordinateur très sophitiqué qui analyse en millisecondes et éli-

mine ces types de nuées de sorte que l'opérateur n'est pas constamment gêné par des images visuelles qui ne constituent pas une part de ce qu'il doit contrôler pour le trafic aérien.

W.A. : Bien

P.S. : Et comme résultat, parfois l'ordinateur, lorsqu'il donne un signal provenant d'un écho, il ne donnera pas à ces deux signaux l'intensité qu'ils possèdent ; c'est ce qui s'est passé cette fois.

W.A. : Oui mais l'Air Force dispose d'un écran radar séparé.

P.S. : Leurs systèmes radar sont les mêmes que les nôtres.

W.A. : Sauf que vous disposez d'un filtre.

P.S. : Oui. Nous travaillons sur des installations différentes , en deux endroits différents.

W.A. : êtes vous allés aussi à la base d'Elmendorf ?

P.S. : Nous, nous n'y sommes pas allés. Nous sommes juste à l'extérieur de la base et leur installation est évidemment à l'intérieur.

W.A. : Oui

P.S. : De sorte qu'ils regardaient sur leur écran radar à un endroit situé peut-être à 3,4 ou 5 miles de l'endroitoù nous regardions nos écrans.

W.A. : utilisez-vous des antennes séparées et des microondes séparées ?

P.S. : les antennes sont les mêmes,le système est le même (situé près de Fairbanks, Alaska).

W.A. : OK, je souhaitais simplement un éclaircissement (répétition intentionnelle).

P.S. : le point essentiel est que l'équipage a répondu très calmement relativement à ce qu'il voyait. Ils travaillèrent avec les contrôleurs, effectuèrent des maneuvres, etc... et que leur données radar initiales ont peut-être confirmé une partie de cela mais après avoir passé en revue l'ensemble, il ne semble pas que ce se soit passé ainsi.

W.A. : Quelqu'un a été mis au courant de cet événement depuis le 17 novembre. Comment cela se peut-il aussi loin que vous soyez concerné ?

P.S. : bien,personne ne le dissimulait. Nous avons simplement fait ce que nous devions,nous n'avons pas publié de nouvelles à ce sujet. Nous ne le tenions pas ausecret. Nous n'avons simplement pas annoncé cela. Et que se passa-t-il ? Comment estime-je que les nouvelles aient pu être révélées à l'extérieur ? Après 6 semaines, je crois que quelqu'un au Japon, probablement l'un des membres de l'équipage mentionna cela à suffisance à sa famille et des amis,

ce qui vint alors à la connaissance d'un correspondant. En effet, le premier appel que je reçus émanait du Service d'Informations de Kyoda au Japon. C'était le jour précédent la Noel : le 24. Ils envoyèrent un correspondant et ce dernier me dit "vous savez, nous avons des informations"sur ceci et sur cela". Est-ce exact ? Le lui dis que oui et, c'est tout ce que je lui dis. Le 29 après les vacances de Noel,cette histoire doit avoir été publiée au Japon puisque l'Union Internationale de Presse (UPI) la reprit. Le Japon la reprit. Ensuite le reporter de l'Union Internationale me posa les mêmes questions et je lui répondis la même chose.

W.A. : était-ce Jeff Berliner ?

P.S. : oui

W.A. : donc, c'est le 24 décembre que vous avez entendu, à partir du service des Informations de Kyoda cette histoire pour la première fois ?

P.S. : Exact.

W.A. : une de ces personnes (de Kyoda) appela l'un de nos membres aussi mais à l'époque, la personne qui s'occupait de notre réseau UFO (Bob Gribble) n'était pas disponible et nous transmis le cas. Autrement, nous aurions délégué quelqu'un de chez nous pour venir vous rencontrer en Alaska.

P.S. : je vois.

W.A. : je suis directeur International du Mutual UFO Network. Nous étudions les OVNIs dans le monde et ceci nous semble être le cas le plus intéressant sur lequel nous puissions travailler maintenant. C'est pourquoi j'ai demandé à vous parler. Qu'est-ce qui se passe ? Que savez-vous ?En effet, vous ne pouvez pas en rester aux rumeurs qui circulent parfois dans la presse ?

P.S. : C'est certain

W.A. : Quels sont les officiers de l'Air Force qui y sont impliqués ?

P.S. : L'officier de l'Air Force que vous voulez contacter est le colonel Tilman au 907-552-2226, c'est à ELmendorf.

W.A. : allez-vous envoyer toutes vos informations à Washington,DC ? Est-ce exact ?

P.S. : oui, autant que je le sache.En fait, nous ne connaîtrons probablement cela que lundi,mardi ou mercredi. J'ai parlé avec eux et ai essayé de savoir quand nous allons envoyer tout notre matériel puisque les media en ont déjà fait la demande.

W.A. : nous avons reçu des appels d'Allemagne et de Grande-Bretagne. Il y a là un intérêt certain.

P.S. : oui.

W.A. : il apparaît qu'il s'agit d'un cas d'observation visuel pour ce qui est de l'équipage de l'avion, et si vous pouvez nous confirmer que cela a été observé aussi au radar, ceci rendrait le cas plus crédible, issu d'une seconde source. C'est le genre de cas sur lequel nous aimons travailler.

P.S. : Oui.

W.A. : Nous tenons à vous remercier pour ce contact par téléphone parce que nous voulions avoir votre vue de la question immédiatement à la source. Vous avez été très coopératif et nous l'apprécions.

W.A. : Vous êtes plus que bienvenus.

REOUVERTURE DE L' ENQUETE PAR LA F.A.A.

Le 2 janvier 1987, l'Administration Fédérale de l'Aviation rouvrit son enquête sur les événements du 17 novembre 1986. Les enquêteurs de la FAA interrogèrent le Capitaine Kenju Terauchi, le pilote, une seconde fois et repassèrent tous les enregistrements radar issus des observations de ce soir-là.

"La raison pour laquelle nous étudions cela, c'est parce qu'il y a eut violation de l'espace aérien", expliqua le porte-parole de la FAA. "Cela peut paraître étrange, mais c'était bien la raison. L' objet de l'enquête - par la collecte de tous les témoignages et de toutes les données - est d'identifier l'objet si possible. Cependant, considérant le type de données disponibles, personne ne trouvait réaliste d'arriver à cette identification", poursuivit Paul Steuke qui ajouta que la décision de réouvrir ce dossier avait été prise par le Directeur Régional de la FAA.

Paul Steuke précisa encore que l'U. S. Air Force ne garda pas longtemps l'enregistrement de son radar. Les officiels de l' USAF déclarèrent qu'ils n'allaient pas faire des pieds et des mains pour essayer de rechercher le signal de l'OVNI sur la bande enregistrée.

La seconde image qui apparaît sur l'écran radar de la FAA est maintenant expliquée comme étant une "rupture d'image" ("split image") apparue, en toute coïncidence, avec l'avion, comme Steuke le rapporta à l'UPI et l'AP. Lorsque Marilyn Adams, reporter à l'US TO DAY interviewa Paul Steuke quelques jours plus tard, il lui

dit que "l'analyse des enregistrements électroniques radar montre que les deux images sont le le B-747: une venant du signal radar de la FAA, et l'autre de l'avion transporteur" (Une autre explication viendra plus tard).

Marilyn Adams interviewa à la fois Walt Andrus et Richard Haines pour la revue US TO DAY afin d'obtenir leurs points de vue. Son article fut publié le 7 janvier 1987 avec pour titre: "Système radar pour expliquer une observation d'OVNI". Elle expliquait son titre en disant que les résultats signifiaient qu'il n'y avait pas d'évidences indépendantes confirmant la vision de l'équipage, vision d'un objet en forme de coquille, de la taille de deux avions gros porteurs, avec des lumières blanc-jaune en pulsation, se déplaçant en compagnie de deux autres objets plus petits. Paul Steuke dit que ces deux petits objets avaient une taille d'environ 2,4 m de diamètre lors du second interview, tandis que le capitaine Terauchi expliqua (dans son interview avec Larry King) que chacun d'eux était de la taille d'un DC-8. Il y a donc une légère différence dans l'estimation des dimensions.

Lorsque j'ai interrogé Paul Steuke par téléphone le 2 janvier 1987, la FAA était en train de collecter ses données en vue de les envoyer à Washington DC comme réclamé. Il est très intéressant de noter de combien de manières différentes on expliqua pourquoi le second "blip" n'était plus visible lorsque les enregistrements radar furent réinitialisés pour l'enquête.

LA PRESSE D'ANCHORAGE

Le 8 janvier 1987, Hal Bernton, un reporter du journal d'Anchorage, le "Daily News", interviewa trois contrôleurs de la FAA sur ce qui s'était passé durant le vol du JAL 1628 du 17 novembre 1986. "Tous les trois, nous pensons qu'il s'agit d'une trace", dit Sam Rich, un contrôleur qui a travaillé durant plus de dix ans pour la FAA. Une trace est ce que les contrôleurs du trafic aérien donnent à l'image radar d'un avion. Dans des informations antérieures, la FAA rapporta que seul un contrôleur avait observé le mystérieux objet -celui décrit par l'équipage du vol de la JAL- comme des lumières pulsantes sur l'écran radar. Ce contrôleur, dont le nom n'a jamais été fourni par la FAA a interprété par erreur une cassure dans l'image de l'avion cargo comme étant un second objet: voilà la version officielle de la FAA.

Rich dit qu'il était occupé durant la demi-heure au cours de laquelle eurent lieu les observations. Il dit que l'équipage de l'avion contacta en premier lieu les contrôleurs d'Anchorage lorsque leur avion passait au-dessus de Fort Yukon. "Ils disaient que quelque chose les suivait. Cela apparaissait comme une lumière et semblait blanc, orange et jaune", dit Rich. Celui-ci ajouta que "le pilote semblait choqué; cela le concernait, il avait des tremblements dans sa vois".

Rich expliqua aussi que les contrôleurs modifièrent leur radar de sorte que travaillant sur une meilleure définition, ils pouvaient mieux cerner la zone ou portion d'espace autour du vol de la JAL. "Il apparut une trace près de l'avion, là où le Capitaine disait qu'il y avait quelque chose. Alors nous avons bien regardé" La trace n'était pas intense, dit Rich, mais ni lui, ni aucun de ses collègues ne pensa qu'il s'agissait d'un simple dédoublement d'image.

Après avoir noté la trace, Rich dit que le contrôleur appela le Centre de Contrôle Militaire des Opérations Régionales. "Ils me dirent qu'ils observaient la même chose." Un autre contrôleur dit ensuite au pilote d'accomplir quelques cercles ainsi qu'une descente en vue de s'éloigner de l'OVNI. Enfin, lorsque l'avion survola le sud de Fairbanks, les contrôleurs perdirent la trace de l'OVNI.

Rich confirma que la double image apparaît souvent sur un écran radar de la FAA lorsqu'il est relié à l'ordinateur central des données. Mais l'avion ne volait pas dans des régions dans lesquelles de tels dédoublements se produisent habituellement. Le pilote de la JAL n'est pas le premier à rapporter des choses étranges dans ce couloir du nord. Durant la dernière décennie, il y a eu au moins une demi-douzaine de rapports de lumières non identifiées issus de militaires et de civils. "C'était vraiment réel pour eux", dit aussi Rich. Le 8 janvier fut la date où, pour la première fois, la FAA permit à la presse d'interviewer les contrôleurs au travail.

Comme tentative de mise en évidence de la sincérité du pilote, on fit subir un test d'écriture au Capitaine Terauchi, ainsi des analyses de sang et d'urine. Le test d'écriture indiqua que l'interrogateur estimait que ce que le pilote avait dit était vrai. C'est Charles P. Ward

directeur de la section d'Etat pour la Troisième Division Judiciaire qui obtint cette information de l'un de ses contacts à la FAA d'Anchorage, lequel faisait partie de l'équipe d'enquête qui interrogea le pilote dès son atterrissage.

Ainsi que quelqu'un le fit remarquer avec humour, pourquoi n'y a-t-il pas de photographies de cette observation, alors qu'il est bien connu que les touristes japonais envahissent les autres pays bardés de leurs appareils photo ?

Apparemment, aucun des membres de l'équipage ne disposait d'une camera dans sa valise de voyage puisqu'aucune photo n'a été prise. Une photo eut d'ailleurs été une faible preuve pour ce cas. Aucun des enquêteurs questionnés au sujet de l'intégrité des membres entraînés de l'équipage au sujet de ce qu'ils avaient vu ne le contesta, mais ils ajoutèrent qu'une solide confirmation par radar constituerait "le fin du fin".

Il n'est pas douteux que l'Administration de l'Aviation à Washington n'émette une conclusion lorsqu'elle aura étudié les documents reçus de la base d'Anchorage. Après une mise en veilleuse de quelque temps, cela ne devrait plus être très long. La pression exercée par les media sur la FAA la conduisit à réouvrir le dossier alors qu'elle n'en avait certainement pas l'intention.

Le public a le droit et le besoin de savoir ce que concerne les OVNI. De plus, nos efforts pour éclairer la population sur ce sujet constituent toujours à l'heure actuelle l'un de nos objectifs majeurs. L'observation faite par l'équipage du vol de la JAL et l'enquête qui la suivit firent la "une" des journaux, ce qui montre à l'évidence que le phénomène OVNI est très vivant et demeure une énigme à l'échelle de la planète.

Walter Andrus.

(Ce texte a été publié dans le MUFON UFO JOURNAL, n° 226, February 1987, pp. 3-8 - traduction et texte de Pascal Deboodt.)

Les OVNI: sujet tabou aux U.S.A. ?

C'est sous ce titre que paraissait dans le journal belge "Le Soir" des samedi 27 et dimanche 28 juin 1987 un article qui est la transcription d'un dépêche A.F.P. Nous vous le soumettons parce qu'il montre que le calme "apparent" régnant actuellement dans le monde de l'ufologie cache en réalité de nombreuses activités et que si les observations d'OVNI sont moins nombreuses que par le passé, les rencontres, congrès et recherches sont toujours aussi répandus. Bientôt (dans le courant de 1988), nous aurons ainsi l'occasion de présenter un numéro d'INFOR-ESPACE consacré à l'état d'avancement des recherches du professeur A. Meessen. Voici, in extenso, l'article publié dans "Le Soir".

* * *

Le 24 juin 1947, Kenneth Arnold, un homme d'affaires américain, repérait dans le ciel neuf objets très brillants qu'il baptisa "soucoupes volantes", déclenchant une vague d'observations d'OVNI à travers le monde. (1) (NDLR: ces renvois concernent nos commentaires à la suite de cet article).

Quarante ans après, trois succès de librairie témoignent d'un renouveau de l'intérêt des Américains pour cette question.

L'un de ces livres -"Communion"- de Whitley Strieber, figure sur la liste des best-sellers du New York Times depuis quatre mois. Il traite, tout comme "Intruders", de Budd Hopkins et "Light Years" de Gary Kinder, de rencontres du "troisième type" (avec les extraterrestres pilotant ces OVNI).

Le scénario est immuable: le témoin se rappelle découvrir l'OVNI, alors qu'il circule, seul, dans une région peu fréquentée, puis... plus rien. Interrogé sous hypnose, il est souvent incapable de dresser le portrait de ses ravisseurs: des réatures hydrocéphales aux yeux exagérément grands.

Budd Hopkins, venu à Washington participer à un colloque sur les objets volants non identifiés (2), a souligné que cette aventure était extrêmement traumatisante: "sur 140 personnes interrogées pour mon livre, seules cinq ont accepté d'être nommées" a-t-il indiqué lors d'une conférence de presse.

L'intérêt pour les OVNI a également été réveillé par les pages choisies d'un autre livre, à paraître en juillet, qui affirme qu'une soucoupe volante s'est écrasée en 1947 près de Roswell (Nouveau Mexique), tuant ses quatre occupants, dont les restes auraient été retrouvés. (3)

L'auteur, M. William Moore, affirme que le gouvernement américain a fait délibérément le secret autour de cette affaire, dont l'explication officielle est la chute d'un ballon sonde. A l'appui de ses révélations, M. Moore fournit copie d'une lettre de novembre 1952, parvenue anonymement par la poste à l'un de ses collègues. Présenté comme un document destiné au président élu Eisenhower, ce texte établirait l'existence de créatures intelligentes non humaines. (4)

L'affaire de Rowell n'est qu'un exemple de la conspiration du silence que nombre d'amateurs s'imaginent tissée autour des OVNI. Une association du nord-ouest des Etats-Unis, le PSAPR (5), a indiqué lors d'une conférence de presse qu'elle avait pu -rien qu'en usant de son droit à consulter les archives officielles- obtenir communication de quelques 500 documents relatifs à la présence de soucoupes volantes à proximité d'installations militaires.

Persuadé qu'il existe une structure administrative secrète enquêtant sur les soucoupes volantes -"le projet Aquarius"- ce groupe sollicite actuellement le soutien des parlementaires, pour obliger l'administration à ouvrir ses dossiers. Il se targue d'ores et déjà de l'appui d'une douzaine de personnalités, dont l'ancien astronaute et actuel sénateur de l'Ohio, John Glenn.

En 40 ans, de 60 à 100 000 OVNI, selon les différentes sources, ont été signalés, le dernier en date -un écho radar extraordinairement rapide, repéré par les pilotes d'un Boeing canadien- remontant au 16 mai dernier.
Ballons météorologiques, feux follets, phénomènes naturels en expliquent la majorité. Mais, souligne le Dr. Bruce Maccabee, un scientifique militaire (6) débusqueur d'OVNI à ses heures, lui aussi présent au colloque de Washington, il n'en reste pas moins que "10 à 20 % des cas observés sont difficiles à expliquer". (AFP)

NOS COMMENTAIRES

(1) Tous ceux qui connaissent -même de loin- l'histoire du phénomène OVNI jugeront l'audace de cette affirmation. Présenter K. Arnold comme l'instigateur des observations qui suivront la sienne, et parler de vague d'observations d'OVNI à travers le monde (alors qu'elle fut essentiellement limitée aux USA) sont des assertions pour le moins "folkloriques".

(2) Il s'agit du Symposium 87 organisé du 26 au 28 juin 1987 à Washington, par le MUFON (Mutual UFO Network). Nous nous ferons l'écho des conférences présentées lors de cette réunion dans un tout prochain numéro. Budd Hopkins est le spécialiste des enlévements auprès du MUFON.

(3) William L. Moore a publié, en 1980, "The Roswell Incident" (Ed. Grosset & Dunlap). L'auteur est un grand spécialiste de cette affaire exceptionnelle autour de laquelle règne un épais mystère. Dans le tout prochain numéro d'INFORESPACE (n° 74 , à paraître en mars 1988), nous évoquerons le détail des récents développements liés à la divulgation de documents secrets d'époque qui ont été aujourd'hui déclassifiés. Par contre, nous ignorons tout du nouveau livre annoncé dans le texte.

(4) Il est fait mention de ce document d'une manière assez vague dans l'ouvrage de W. L. Moore cité ci-dessus.

(5) Ce sigle ne nous dit pas grand chose, mais les lettres APR pourraient signifier "Aerial Phenomena Reserch" (?).

(6) Le Dr Bruce Maccabee est le Président de la Fondation pour la Recherche sur les OVNI. Il est docteur en physique et spécialiste en laser à la NAVY. C'est lui qui présidait le Congrès 87 du MUFON à Washington.

En bref...

BIP, BIP, BIP ...

Voici le texte d'une dépêche de l'A.F.P. dont plusieurs quotidiens se sont fait l'écho:

"L'OVNI qu'un jeune Français de Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique) affirme avoir vu le 7 septembre dernier et dont il détient un enregistrement sonore, est un "cas intéressant", estime l'un des meilleurs experts français de ces phénomènes, M. Jean-Jacques Velasco.

"C'est la première fois que l'on dispose d'un document sonore", a-t-il ajouté. Le jeune Laurent Pasgrimaud avait déclaré avoir vu vers 5 heures une "grosse masse orange, ronde et un peu ovale qui clignotait" se tenir à une dizaine de mètres de sa fenêtre. (A.F.P.)"

Passons sur les "compétences ufologiques" de M. Velasco, actuel responsable du GEPAN, et sur le fait qu'il existe des précédents en matière d'enregistrement de sons produits par un OVNI: de tels cas ont été étudiés pour des observations belges en 1974. Ajoutons simplement qu'un "vent favorable" nous a permis de disposer d'un enregistrement de ce son et que diverses analyses seront bientôt conduites dans des universités belges. Affaire à suivre.

COMMUNIQUE

L'Institut de Recherches et d'Applications de Méthodes Psycho-Educatives (I.R.A.M.E.), issu de l'Université de Tours, propose un document particulièrement intéressant intitulé: "Classification des témoins en fonction de leur appartenance à des types psychologiques".

Ecrit par Claude Gaudeau et Jean-Louis Gouzien, mis en forme par Thierry Pinvidic, cette étude est vendue au prix de 150 FF (960 FB) plus 20 FF (120 FB) de port.

Pour toute commande, s'adresser à:

pour les lecteurs résidant en France:

par chèque bancaire à l'ordre de T. Pinvidic,
à expédier 7 , Hameau de la Florida, 91800
BRUNOY.

pour les lecteurs résidant en Belgique (et hors de France):

par mandat-carte international à l'ordre de
M. Henri Scornaux, 55 rue des Cultivateurs,
B-1040 BRUXELLES (Belgique).

Quelques cas avec des effets électromagnétiques

Dans la perspective d'une explication physique des OVNI (et ce point est incontournable), il est indispensable de rechercher toute information susceptible de guider le scientifique dans l'élaboration de ses modèles.

La SOBEPS recherche tous les cas qui apportent une information, même partielle, sur des interférences électro-magnétiques (EM) liées à des phénomènes OVNI. Nous souhaiterions votre collaboration pour nous documenter sur de tels cas où des effets sur des compas magnétiques, des boussoles ou radios ont pu être signalés. Ecrivez-nous. En attendant, voici quelques exemples peu connus où de telles interférences EM ont pu être notées.

Le 2 février 1973, le Capitaine Peter Telling pilotait son avion bimoteur à plus de 3000 m d'altitude au-dessus de la région d'Ohura, en Nouvelle-Zélande. Se trouvant à 157° du phare qui sert de repère dans cette région, il eut l'impression que le moteur de droite prenait feu. Craignant la catastrophe, il fut attentif à tout ce qui se passa alors. Il vit, à environ 30 m, une boule lumineuse blanc-bleuâtre ("comme un arc pour la soudure") entre 6 et 12 m de diamètre. Le phénomène accompagna l'avion durant 20 à 25 secondes.

Pendant ce temps, le compas automatique (Automatic Direction Finding - ADF), ainsi que le gyroscope et le compas magnétique, semblaient "affolés" et tournaient à une vitesse d'environ 12 tours par minute. Tous les équipements de direction restèrent hors d'usage tant que l' appareil n'eut pas quitté la région de Wanganui. Toute cette zone est par ailleurs réputée chez les pilotes comme étant propice à des événements semblables. (MUFON UFO Journal, n° 107, October 1976, p. 11).

Le 28 novembre 1974, alors qu'il pilotait son avion personnel (un Aernca "Champ") de DeKalb à Mendota (Illinois - USA), un ingénieur de 53 ans, d'origine hollandaise, M. Hugo W. Feugen, put être le témoin d' effets électromagnétiques du même type.

Vers 11 h 43, en plein jour, avec une visibilité d'environ 10 km , Feugen volait à 800 m d'altitude avec un compas pointant à 240° afin de compenser un vent soufflant de côté. Alors qu'il passait au-dessus de la petite ville de Shabbona (Illinois), il fit le point pour vérifier s'il tenait toujours bien le cap visuellement vers sa destination de Mendota. Alors qu'il consultait sa carte, il nota avec amusement que le compas magnétique tournait dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, à la vitesse d'environ 4 à 5 tours par minute.

Jetant un coup d'oeil à droite, il ne vit que la ville sous lui. Mais à gauche, il aperçut un objet qui volait en parallèle avec son avion, à la même vitesse (aux environs de 120 km/h) et à la même altitude, à 120° d'azimuth et à une distance estimée à 400 m.

Le témoin a décrit l'objet comme ayant l'aspect d'un disque ou d'une ellipse, de dimensions estimées à 40 m de long pour 10 m d'épaisseur. L'objet semblait solide, de couleur argentée ou blanche, sans aucune ouverture ou protubérance. L'OVNI finit par dépasser l'avion, le compas continuant de tourner pendant 8 à 10 secondes. C'est alors qu'il bascula et que le témoin put vérifier qu'il s'agissait plutôt d'un objet circulaire et non elliptique.

Au moment où il bascula, l'objet accélèra à une vitesse fantastique en direction de l'est et il disparut de la vue du pilote en moins d' une seconde. (SKYLOOK, MUFON, n° 89, April 1975, p. 5).

Voici ensuite le témoignage d'un pilote d'une ligne commerciale qui fit une observation le 6 mars 1975, à 10.000 m d'altitude, lors d'un vol de Melbourne vers Adelaîde (Australie):

"Nous avions décollé de l'aéroport de Melbourne à 11 h 34 GMT (21 h 34, heure locale) en direction de Perth. Durant l'ascension nous avons rencontré des nuages qui générèrent quelques "feux St-Elme" (effets électrostatiques) autour de notre Boeing 727-100.

A 61 miles nautiques à l'est du Mt Gambier, l'ingénieur de vol vit un objet verdâtre qui traversait le ciel, devant nous, légèrement à la droite de l'avion. Cet objet tombait rapidement, sans trainée, un peu comme une fusée éclairante.(...) Nous devançant d'environ 5 minutes, il y avait un autre B 727-100 et cet avion rapporta l'observation de la lumière à la tour de contrôle d'Adelaîde au moment du passage dans la zone contrôlée par Adelaîde ATC. Nous avons survolé le Mt Gambier à 12 h 00 GMT (22 h 00, heure locale), avec un cap à 278° (magnétique) en route vers Esperance. Adelaîde ATC nous demanda de commenter l'observation que lui avait signalée l'autre Boeing. D'autre part, un Fokker F 27, passant au-dessus d'Ardrossan, du sud vers l'est, avait lui-aussi signalé la chose.

Je fis mon rapport par radio. A environ 76 miles nautiques à l'ouest de Gambier, je notai une boule verdâtre, à droite de l'appareil, à plus ou moins 8 km au nord, visible avec une sorte de diffusion au travers de la couche de nuages (stratus) en dessous de nous. Je l'ai immédiatement signalé à Adelaîde ATC (...)

C'est alors que j'ai tourné le bouton sur le n° 2 de l'ADF de 500 KHz. Il y eut comme une sorte de forte activité en code morse puis ce fut le silence. L'aiguille du système ADF pointait vers la lueur verdâtre, puis revint vers le point 090/270° (direction "unusable signal") lorsque le "langage morse" cessa.

Ce code était trop rapide pour comprendre clairement chaque lettre; et il ne devait de toute façon pas être vraiment en anglais, alors qu'il s'agissait pourtant de la fréquence de détresse maritime. On n'entendait d'ailleurs rien sur la fréquence 121,5 MHz, la fréquence VHF de détresse. J'en ai averti Adelaîde ATC.

Au retour de Perth quelque six heures plus tard, il n'y avait plus aucune évidence d'activité dans cette zone et les radios restèrent silencieuses sur les fréquences mentionnées plus haut.(...)

Cette lueur était située à 37° 16 min de latitude Sud et à 139° 10 min de longitude Est. La durée totale de l'observation a dû être de 10 à 20 secondes. Cette lueur ne semblait pas brûler, ni se modifier de quelque manière.(...)"
(SKYLOOK, MUFON, June 1975, p. 7)

Autopsie d'UFOCAT

Le Dr Willy Smith, physicien retraité, est l'animateur du projet UNICAT qu'il a lancé avec le Dr J. Allen Hynek, dont il fut l'un des plus proches collaborateurs dans les derniers mois de sa vie. Ce projet vise à constituer un fichier informatique mondial d'observations sélectionnées selon certains critères de crédibilité (témoins multiples, effets rémanents ou traces, existence d'une enquête). Il a fallu pour cela repartir de zéro, car tous les fichiers existants se sont révélés inexploitables, à la fois en raison de défauts de conception informatique et en raison du nombre élevé d'objets volants identifiés (OVI) qu'ils renferment.

Un article de présentation générale du projet UNICAT, cosigné par J.A. Hynek et W. Smith, a été publié en français dans "Lumières Dans La Nuit", n° 269-270 (novembre-décembre 1986). Les meilleurs cas belges enquêtés par la SOBEPS ont été transmis au Dr Smith pour insertion dans UNICAT. Willy Smith nous explique ici pourquoi le fameux fichier UFOCAT lancé par le Dr Saunders a abouti à un échec total.

* * *

Comme il est indiqué à la première page de son livret de codage (1), le nom de UFOCAT désigne un "catalogue informatisé de rapports d'OVNI et d'informations connexes". L'élément de base d'UFOCAT est appelé "entrée" et est contenu dans un enregistrement de 256 caractères hexadécimaux, dont 200 environ seulement sont disponibles pour des données brutes.
Du point de vue de l'utilisateur, cela signifie que l'information relative à chaque entrée peut être imprimée sur une ligne unique de sortie d'ordinateur, mais cela implique aussi pratiquement que chaque caractère de cette ligne soit codé ce qui impose l'usage d'un livret de codage assez complexe.
La première page du livret contient aussi un énoncé assez remarquable qui donne le ton de ce qu'UFOCAT entendait être. Il se lit comme suit:

"...chaque entrée reflète l'apport d'UN témoin au sujet d'UN événement, tel qu'il est rapporté par UNE source... une certaine entrée devrait refléter avec précision les données mentionnées par sa propre source, même lorsque l'on sait que ces données sont inexactes."

Cet énoncé décrit en quelques mots la nature exacte d'UFOCAT et fait ressortir le défaut fondamental de conception qui empêche de se servir de ce catalogue comme d'un instrument pratique et rationnel pour l'ufologie: UFOCAT n'est pas une base de données sur des observations d'OVNI, mais un simple catalogue de sources sur des événements qui peuvent ou non être des cas d'OVNI raisonnablement authentiques !

Le livret de codage promet "de signaler les données soupçonnées d'être inexactes", mais rien de plus n'a été fait en pratique, ce qui est facile à comprendre. Les codeurs ont dévoré autant de sources qu'ils ont pu trouver, sans jamais tenter d'évaluation critique, l'accent étant mis sur le nombre plutôt que sur la qualité ou la valeur scientifique.

Ce pot-pourri de sources originales et le manque de discernement dans le choix des entrées ont déjà été mis en relief par Allan Hendry (2), et je souscris sans réserve à ses critiques. Hendry fait notamment observer que des éléments d'information instructifs comme le terrain, les conditions météorologiques, les formes, les mouvements, les données sur les témoins, la crédibilité et bien d'autres ne sont, dans l'immense majorité des cas, pas codés du tout, comme j'ai pu le vérifier personnellement. Plus gênant encore pour toute utilisation statistique éventuelle d'UFOCAT est le fait que les organisateurs ont décidé d'inclure en totalité les cas du projet Blue Book de l'U.S. Air Force, qui représentent 22 % des entrées d'UFOCAT. Or les dossiers de Blue Book sont constitués à 95 % d'OVI: autant pour la valeur d'UFOCAT comme source d'observations d'OVNI authentiques !

Du côté positif, Hendry pensait à l'époque qu'UFOCAT se rachetait en partie par la possibilité d'être utilisé comme bibliographie des rapports bruts d'observations d'OVNI (2). Il est toutefois apparu que c'était là prendre ses désirs pour des réalités, car les références relatives à chaque entrée sont, comme presque tout le reste

dans UFOCAT, codées - et mal codées en plus ! - et il ne semble exister aucune liste complète des sources. Je possède la version la plus récente du livret de codage, et il s'est révélé totalement insuffisant pour localiser les sources originales.

Codage incomplet, mention imprécise des sources et entrées multiples pour un même cas ne donnent pas encore un aperçu complet de la situation. Certaines caractéristiques constitutives d'UFOCAT le rendent totalement inexploitable, comme par exemple la nécessité d'interpréter les sorties d'imprimante caractère par caractère. En fait, je suis convaincu que les créateurs ne se sont pas rendu compte que, pour le chercheur moyen, cela éliminait en pratique toute utilisation possible de l'information - bonne ou mauvaise - mais se sont imaginés que, dès l'instant où les données étaient codées et introduites, il serait toujours possible (pour eux) d'écrire un programme approprié pour extraire toute information souhaitée. Ce sont là les mots essentiels: "écrire un programme", ce qui implique que l'on dispose d'un gros ordinateur et d'un programmeur pour réaliser le logiciel requis. Tout cela exige du temps, de l'argent et du savoir-faire, et en pratique, même le Dr Hynek n'a pas pu avoir accès à UFOCAT. Il est inutile de préciser que c'est l'un des facteurs qui ont pesé fortement sur la décision que le Dr Hynek et moi-même avons prise d'entreprendre le projet UNICAT, qui repose sur des principes radicalement différents. En bref, UFOCAT ne représentait pas un travail de pointe, et une approche nouvelle s'imposait.

Mais ce n'est pas tout; il y a plus encore, qui devient tristement évident lorsque l'on s'efforce d'extraire de l'information d'une sortie d'imprimante d'UFOCAT.

Comme je l'ai déjà mentionné, UFOCAT est une liste de sources de rapports sur des observations d'OVNI et NON un catalogue de cas d'OVNI. Même sur un cas unique, il n'est pas possible d'obtenir beaucoup d'informations utiles. Prenons comme exemple un incident très connu, à savoir l'enlèvement du Brésilien Antonio Villas Boas. UFOCAT recense 22 entrées aux environs de la date correcte (qui est le 16 octobre 1957) et de nombreuses autres à des dates qui

sont soit incomplètes (année uniquement , par exemple), soit erronées. Si on porte son attention sur ces 22 entrées, on constate que seul un petit nombre d'entre elles donnent la date et l'heure correctes, et que le nom du témoin et du lieu sont exprimés sous diverses formes. Certains éléments essentiels d'information ne peuvent pas être obtenus: la durée de l'incident va de 30 minutes à 4 heures, sans que rien n'indique que la valeur correcte est un peu plus de 4 h. Plus grave encore, le type d'observation, qui constitue en fait un indice d'étrangeté, varie de 5 à 9, sans jamais prendre la valeur 8, qui correspond pourtant aux enlèvements !

Et pourtant, certains chercheurs, qui sont essentiellement ses créateurs (ce qui n'est guère étonnant), se sont servis d'UFOCAT pour tirer des conclusions statistiques (3,4).

Pour avoir un aperçu de la façon dont ces travaux ont été réalisés, j'ai passé en revue certains des articles publiés. Dans son étude sur la répartition des observations OVNI entre les jours de la semaine (3), le Dr Saunders admet que les entrées multiples pourraient entraîner un biais, mais il indique que l'on y pallie "en demandant à l'ordinateur de ne retenir qu'un maximum d'un événement par entité politique et par jour". Dans l'affaire Villas Boas, l'entité politique est le Brésil, ce qui signifie que cet incident a été pris en compte au moins trois fois (dates du 14, du 15 et du 16 octobre) et peut-être bien plus encore, puisque le cas apparaît à de nombreuses autres dates, probablement en référence aux lumières nocturnes observées par le témoin les jours précédents. Sans devoir aller plus loin, on peut conclure sans risque de se tromper que les statistiques qui en résultent sont très peu solides, c'est le moins que l'on puisse dire. On en trouve confirmation dans la discordance entre les résultats de Saunders et l'"hypothèse simpliste" (sic) que les sept jours de la semaine sont semblables. Et pourquoi ne le seraient-ils pas ? Cela semble une hypothèse raisonnable, que les OVNI soient un phénomène naturel, auquel cas leur distribution doit être uniforme tout le long de la semaine,

ou qu'il s'agisse d'un phénomène contrôlé par une intelligence, dont on ne peut assurément pas attendre qu'elle règle ses activités sur notre calendrier.

Dr Willy Smith.

(Introduction et traduction de Jacques Scornaux)

REFERENCES:

(1) SAUNDERS, David R.; The UFOCAT Code Book, CUFOS, 1978.

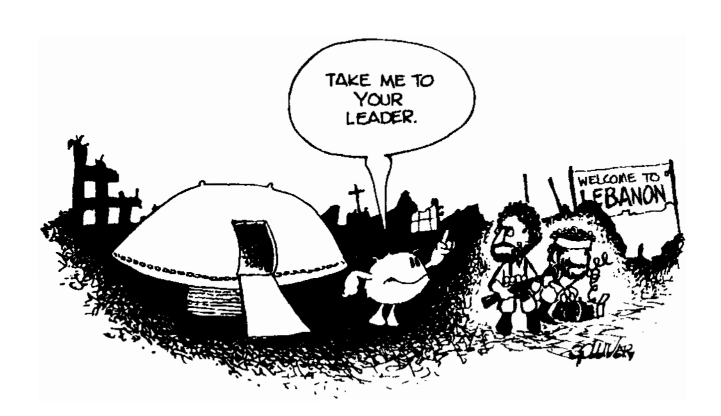
(2) HENDRY, Allan; The UFO Handbook, Doubleday, 1979, pp. 244-247.

(3) SAUNDERS, David R.; UFO activity in relation to time-of-the-week, in FSR, Vol. 17, n° 1, January-February 1971, p. 10.

(4) MERRITT, Fred; UFOCAT and a friend with two new ideas, 1980 MUFON Proceedings, p. 31.

HUMOUR!!!

Un peu noir sans doute. Mais c'est surtout pour nous l'occasion, à l'aube d'une année nouvelle, d'espérer un peu plus de paix de par le monde.



L'ufologie et les confins de la science

Les cosmologistes sont en plein débat sur ce que fut vraiment le début de l'Univers ("comment et quand"; les théologiens ayant depuis longtemps confisqué la question du "pourquoi"). Rien n'étant sur ce sujet formellement établi, évidemment, les grandes questions n'étant jamais vraiment résolues. On peut d'abord estimer le "quand", certains fixant cet événement entre 11 et 15 milliards d'années.

Quand l'Univers "apparut" dans ce Big Bang, nous sommes entrés dans l'époque de l'expansion, de la dissipation de l'énergie, avec la formation des particules élémentaires et des atomes. Pendant une longue période indéterminée, la Création a consisté en un chaos relativement inorganisé fait à partir de rayonnement et d'atomes très légers. Quand la gravitation apparut, les amas galactiques se structurèrent en regroupant les étoiles. Il y a environ 10 milliards d'années, notre galaxie, la Voie Lactée, "se gélifia" en un agrégat gigantesque de plusieurs milliards d'étoiles signalé par un titanesque événement nucléaire, toujours mystérieux, en son centre. L'Univers tel que nous le connaissons avait commencé.

Notre propre galaxie, nouvellement née, était stérile et le resta durant des centaines de millions d'années. Elle était stérile parce qu'elle était seulement constituée d'atomes légers formés à partir de la formidable énergie répandue après le Big Bang. Dans les plus jeunes galaxies, il n'existait ni carbone, ni oxygène, ni azote, ni métal. Ces éléments n'apparaîtront qu'après, à la suite de fusions diverses engendrées dans les entrailles des étoiles de la première génération. Un petit pourcentage de ces étoiles jeunes était constitué de grandes "Géantes Bleues", qui "brûlèrent" rapidement et explosèrent en de spectaculaires supernovae. Elles brûlèrent. Elles s'épanouirent. Et elles dispersèrent leurs atomes lourds, véritables poussières d'étoiles, dans la galaxie. Pendant quelques milliards d'années, les supernovae éclatèrent comme des feux d'artifice dans l'obscurité, annonçant et préparant la future apparition de la vie. La galaxie vit sa densité augmenter lentement. Des nuages moléculaires géants se formèrent. Et d'eux allaient se constituer les premiers systèmes porteurs de vie.

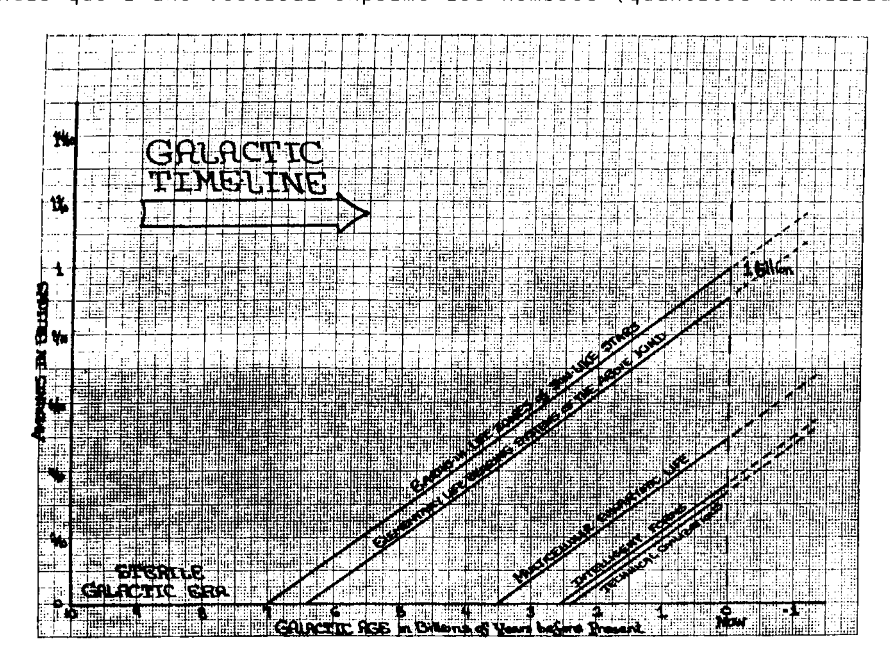
LA VIE ARRIVE

Plus tard, les générations d'étoiles condensées à partir de nuages de gaz et de poussières lourdes, engendrèrent avec elles les premières vraies planètes. Maintenant des sphères rocheuses avec de l'eau et une atmosphère émailleraient la galaxie et le processus de la vie et son long chemin vers l'intelligence commenceront.

Ces systèmes avec les premiers éléments lourds apparurent probablement juste au-delà de la zone violemment mortelle du centre de la galaxie, dans cette région stellaire riche en gaz dense proche du "bras de 3 kiloparsec" actuel de la Voie Lactée. Encore à venir, à 20.000 années-lumière de là, notre Soleil n'était qu'une lueur dans l'oeil de la galaxie. Les systèmes planétaires avec les premiers éléments lourds commencèrent à se former il y a peut-être 7 ou 8 milliards d'années; 2 à 3 milliards d'années avant que notre propre système solaire n'apparaisse. La vie des premiers bio-systèmes a pu être courte et violente. La densité du flux stellaire, la proximité inquiétante du noyau galactique, peuvent avoir "lessivé" les premières écologies avec des radiations mortelles. A des distances plus saines,

et avec une densité d'étoiles plus faible, la vie non seulement pris racine, mais aussi se développa.

Avec un petit nombre (selon moi) d'hypothèses raisonnables, nous pouvons planter le décor de l'histoire de la galaxie, et de la représenter graphiquement. Dans la figure ci-dessous, l'axe horizontal est la durée, tandis que l'axe vertical exprime les nombres (quantités en milliards).



Les droites tracées sont bien sûr hypothétiques. La première commence il y a 7 milliards d'années et exprime la variation continue du nombre de planètes pareilles à notre Terre. Les parallèles qui suivent indiquent le nombre de systèmes propices à accueillir la vie, puis les divers stades de l'évolution de cette vie.

Si les hypothèses choisies sont correctes, il y aurait aujourd'hui, dans notre galaxie, entre 300 et 400 millions de civilisations technologiquement avancées (ou encore une telle civilisation pour mille étoiles). Cela signifie aussi que dans une zone de 50 années-lumière (AL), il y a au moins un "voisin", et dans une zone de 100 AL autour du Soleil, on pourrait trouver 9 civilisations techniquement avancées.

LES HYPOTHESES

1. La galaxie était stérile dans la première partie de son histoire. Scientifiquement, ce point de vue est plutôt "conservateur". Des systèmes proches du noyau auraient pu naître plus tôt. De toute façon, l'effet sur le graphe sera faible.
2. Il y a environ un milliard de systèmes appropriés pour une vie évoluée. La référence choisie précise que cette valeur est aussi conservative, et que ce nombre pourrait être 5 à 10 fois plus grand.

3. Les systèmes stellaires se sont formés à une vitesse uniforme durant cette période. Cela est discuté, mais reste hors de propos: si cette vitesse avait varié, l'effet serait de produire des courbes complexes plutôt que des droites.

4. Les systèmes stellaires ne sont pas détruits. Certainement vrai à 99 % pour ceux étudiés ici.

5. La vie se forme rapidement et spontanément. Essentiellement certain à partir de nos connaissances en cosmochimie et en protobiologie.

6. Les formes de vie élémentaire ne s'éteignent pas. Cela n'est évident que par ce qu'on connaît de ce qui s'est passé sur Terre.

7. La vie se complique avec le temps. Essentiellement certain depuis les travaux d' Ilya Prigogine sur l'accroissement de la complexité dans des systèmes ouverts hors de l'équilibre (auto-organisation).

8. Si des espèces particulières peuvent disparaître, toutes les formes avancées ne s'éteignent pas.

9. L'intelligence est inévitable. Ceci n'est qu'un cas particulier du point 7.

10. L'intelligence ne disparaît jamais vraiment. Cas particulier du point 8.

11. Les civilisations technologiques sont donc inévitables au bout d'un certain temps.

12. De telles civilisations ne disparaissent jamais vraiment. Ce point est sans doute une "pomme de discorde". Voici mon point de vue à ce sujet:

   A) Certaines civilisations avancées peuvent effectivement disparaître à la suite de catastrophes dans leur environnement. Par exemple, si la Terre rencontrait une supernova ou un trou noir. De tels événements sont très rares.

   B) D'autres civilisations peuvent se détruire elles-mêmes. C'est difficile à prévoir de manière "scientifique", seules des intuitions sont possibles. La mienne est que de telles extinctions n'arrivent jamais. Pourquoi ? Les utilisateurs d'outils, qui sont intelligents, sont incroyablement capables de s'adapter. Il faudrait que la catastrophe soit tout à fait soudaine et terriblement puissante pour tout détruire en un instant. Sinon, il y aura toujours quelques écospères qui s'en tireront. Et puis, je suis un romantique. Je pense que l'homme bon finira un jour par détruire l'animal qui est en lui pour affronter sa destinée future.

   C) Mais, même si l'humanité devait disparaître et tomber dans l'oubli sur ces planètes, elle finirait bien par revenir ailleurs (quelques millions d'années ne sont rien à l'échelle du temps de l'Univers), et d'autres civilisations essayeraient à nouveau l'évolution.

LES IMPLICATIONS POUR L'UFOLOGIE

Elles sont évidentes, me semble-t-il. Tout d'abord, il existe bien de nombreuses vies intelligentes ailleurs, et certaines d'entre elles sont sans doute très âgées. S'ils n'ont pas commis la folie de s'auto-détruire, ces civilisations ont très certainement évolué vers des formes si avancées qu'elles seraient pratiquement indécelables.

Michael Swords.

(Michael Swords est professeur-associé de sciences naturelles à la Western Michigan University, à Kalamazoo. Ce texte a été publié dans le n° 225 du MUFON UFO Journal, pp. 6-8, 18-19.)

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique. **380 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI**, de Michel Bougard (éd. J.-P. Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI**, de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récits d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES**, d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES**, de Jeabn-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES**, de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES**, de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?**, de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **325 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Manne); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES**, de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J.-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES**, de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES ET FOLKLORE**, de Bertrand Méheust (éd. Mercure de France); un livre captivant et original où l'auteur passe en revue plusieurs cas d'enlèvements avec l'émergence dans le vécu d'un surnaturel technologique. Une réflexion profonde sur un « folklore en train de se faire » — **500 FB.**